

#2

Les Cahiers d'Aflam

كراريس أفلام



Hiver 2020

PARCOURS DES ÉCRANS
« Le geste documentaire »

Les Cahiers d'Aflam...

Inspirés des outils d'éducation à l'image, les Cahiers d'Aflam ont été conçus pour accompagner la découverte des films programmés dans le cadre des Écrans d'Aflam. Ces Cahiers sont adaptés aux jeunes spectateurs mais ouverts à tous les publics qui souhaiteraient en savoir plus sur les films, leurs auteurs et la thématique du cycle.

Vous trouverez des fiches pratiques avec des activités et des photogrammes (images issues des films) détachables à la fin des Cahiers.

Bonne découverte !

SOMMAIRE

1 - Le cycle "Le geste documentaire".....	p1
2 - Les films et leurs auteurs.....	p2
3 - Construire le récit : les formes documentaires.....	p3
Comment définir le documentaire ?	
Quelques notions clés	
4 - Les écritures cinématographiques : le cadrage.....	p5
Les différentes échelles de plan	
5 - Une histoire culturelle et artistique.....	p7
Le geste documentaire du point de vue des cinéastes	
Focus sur le festival La Première Fois	
ANNEXE - Ressources à imprimer.....	p10

1 - Le cycle « Le geste documentaire »

conçu en collaboration avec le festival La Première Fois

« Un geste documentaire, ce serait d'abord pour nous, un regard. Un acte visuel mais aussi d'écoute : audio-visuel. Puis un geste de cadrage, comme on cadre avec les mains lorsqu'on se prépare à filmer. Enfin la somme de ces gestes dans l'assemblage des images et des sons. Les yeux, les oreilles, les mains, qui se mettent à penser ensemble. Le geste, comme le définit le *Littre* : l'action et le mouvement du corps et particulièrement des bras et des mains, action et mouvement employés à signifier quelque chose. Un mouvement se compose de gestes successifs, il trace des lignes dans l'espace. Fabriquer un film documentaire, ce serait peut-être cela : accomplir un mouvement qui saisit le réel sans s'en extraire. Au contraire, ce mouvement permettrait à celui qui le fait, et à ceux qui en voient le résultat - film ou création sonore - de s'en rapprocher, d'en faire pleinement partie, de faire sens avec lui.

Un geste documentaire serait ce qui nous remet en lien avec la réalité. »

Festival La Première Fois

Le festival La Première Fois, dont la 11^e édition se tiendra du 3 au 8 mars 2020, propose de découvrir une sélection internationale de premiers films documentaires privilégiant des regards singuliers et la rencontre avec les jeunes réalisateurs.

2- Les films et leurs auteurs

Séance 1 : 3 premiers courts-métrages documentaires

Les maisons qu'on était de Arianna Lodeserto / Italie / 2018 / 0h18

Synopsis : Dans la ville de Rome, la lutte pour le droit au logement – conduite surtout par des femmes et des ouvriers du bâtiment – a commencé dans les années 1940 mais elle est toujours d'actualité. Elle ne peut donc que s'articuler et s'exposer à travers les archives du passé et les archives du présent.

Biographie : Née dans le sud de l'Italie, Arianna Lodeserto est passionnée de montage et d'écriture audiovisuelle. Lors de ses études en France, elle s'intéresse aux documentaires de création et au cinéma expérimental, aux archives en mouvement et aux archives des mouvements, au tiers paysage et à l'archéologie des médias. En 2017, elle réalise *Trente-sept films pour une maison*, une vidéo-essai qui fait partie du film collectif *Pour une contre histoire du cinéma italien*, notamment présenté à la 70e édition du festival du film de Locarno.

Car les hommes passent de Assia Piqueras et Thibault Verneret / France / 2019 / 0h15

Synopsis : Mange-Garri : désert de poussière et d'eau rouges. Zone de stockage des déchets industriels de l'usine de Gardanne (Bouches-du-Rhône), entreposés à ciel ouvert. Le film observe cette terre contaminée. À partir d'archives domestiques, de témoignages, et d'images tournées dans l'enceinte du site, il interroge le pari de l'homme sur sa propre destruction.

Biographies : Assia Piqueras et Thibault Verneret (1991 - Paris, 1990 - Lyon) intègrent respectivement Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains et l'École documentaire de Lussas, après un Master d'anthropologie visuelle à l'Université Paris-Nanterre. *Car les hommes passent* est le premier film qu'ils réalisent ensemble. Il est au coeur d'un projet cinématographique et plastique au long cours, intitulé *Déposition(s)*.

Comment filmer un arbre ? de Alexandre Carré / France / 2019 / 0h12

Synopsis : Une place. Des arbres. Un réalisateur perdu face à son futur film. De vieilles dames assises sur un banc. Une discussion commence alors sur la meilleure façon de filmer un arbre alors qu'au même moment gronde au loin la lutte...

Biographie : Né en 1994, Alexandre Carré est diplômé en Sciences sociales et économique, il suit un master en Écritures documentaires à la faculté d'Aix-Marseille. Il s'occupe désormais des animations jeune public du cinéma La Baleine. Parallèlement, il continue de tourner et d'écrire des courts métrages. *Comment filmer un arbre ?* est son premier film.

Séance 2 : Erige Sehiri

La voie normale de Erige Sehiri / France, Tunisie, Qatar, Suisse / 2018 / 1h15 / Documentaire

Synopsis : Les cheminots tunisiens affectés à la ligne n°1 la surnomment LA VOIE NORMALE car c'est la seule construite selon les normes internationales. Ironiquement, c'est aussi la plus détériorée du réseau. Les accidents sont fréquents, les vies sont mises en danger.

Biographie : D'origine tunisienne, Erige Sehiri est née en France en 1982. Elle réalise plusieurs courts métrages documentaires pour la télévision et travaille régulièrement depuis Jérusalem comme journaliste indépendante pour les chaînes françaises. En 2012, elle réalise le documentaire *Le Facebook de mon père* et participe au projet collectif *Albums de Famille*, qui reçoit le prix coup de coeur de CINEMED en 2012. En 2013, elle co-fonde le média tunisien *Inkyfada* et produit plusieurs documentaires pour la télévision. Son long métrage *La voie normale* sort en première au festival Visions du Réel 2018.

3- Construire le récit - Les formes documentaires

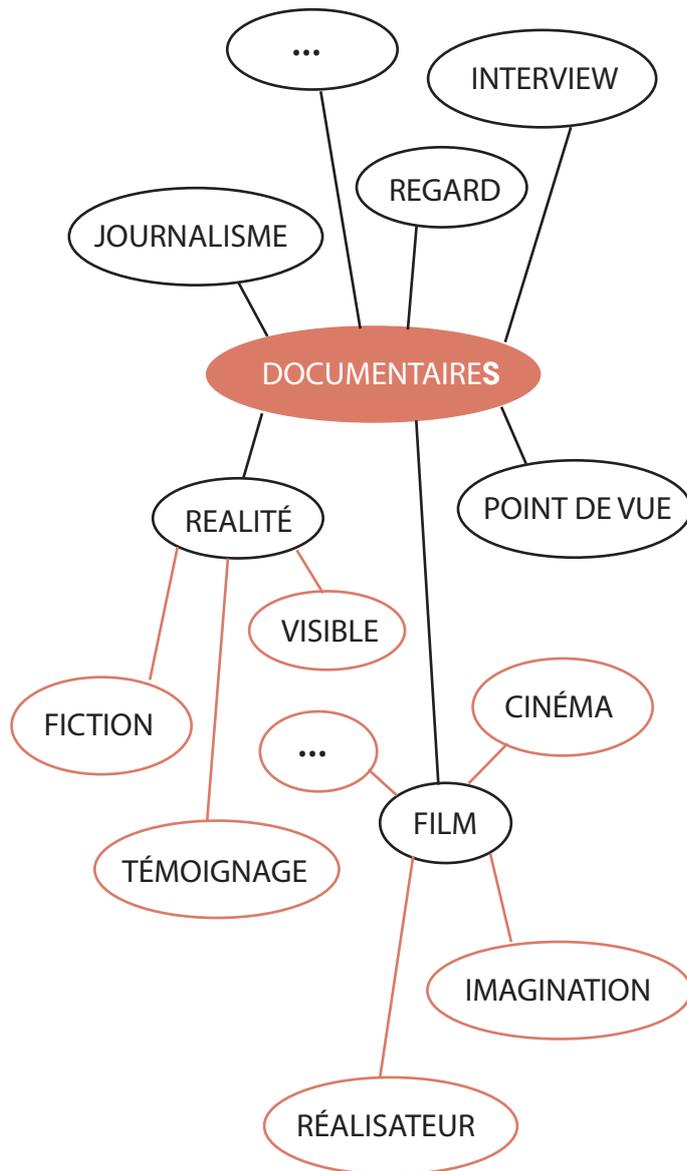
• Comment définir le documentaire ?

ACTIVITÉ 1

Encourager l'expression - Ciné-map

- 1 Avant de lire les pistes de réflexion données ci-dessous, demander un mot ou une phrase pour définir le mot « documentaires ». Ecrire les différentes réponses sous forme de ciné-map.

Exemple :



Ciné-map ?

Conçue comme une variation des « mind map », encore appelées topographe ou schéma heuristique, le Ciné-map est un outil destiné à faire une carte mentale de son expérience cinéma.

Cette méthode créative, logique et ludique, consiste littéralement à « cartographier » sa réflexion sur un film ou un thème.

- 1 Mettre au centre le mot « documentaires ».
- 2 Dessiner un premier niveau de bulles avec des éléments qui répondent à la question "C'est quoi pour vous ?". Noter autant de bulles que de réponses.

NB : Les premières "réponses" peuvent être : des titres de film, des notions techniques, un souvenir flou, un avis personnel... toutes les réponses sont bonnes !

- 3 Faire un deuxième tour en choisissant au moins deux bulles. Pour chacune de ces deux bulles, une nouvelle question : "Qu'est-ce que cela signifie pour vous?". On cherche une précision sur le sens des mots. De la même façon, dessiner autant de nouvelles bulles que nécessaire.

- 2 Confronter les idées notées, notamment le pluriel à « documentaires », avec les pistes de réflexions et définitions page 4.

• Quelques notions clés

Le cinéma est né documentaire à la fin du XIXe siècle avec les prises de vues des Frères Lumière.

La grande différence avec le cinéma de fiction est que l'histoire se construit en même temps que le tournage. Toutefois, même si les cinéastes filment le monde réel qui les entoure, il y a toujours une part de **subjectivité** et de **mise en scène** : chaque cinéaste a son propre langage cinématographique.

Subjectivité

Lorsqu'on parle de subjectivité, on parle de point de vue. Ce terme désigne la vision personnelle du réalisateur à travers sa façon de filmer.

Mise en scène

La mise en scène au cinéma représente la forme que le cinéaste choisit de donner à son approche de la réalité. Cette mise en scène résulte d'une série de choix : cadrage, construction sonore, montage, mais aussi choix de lieux, de personnages, des interviews, etc.

Il n'y a pas **un** genre de cinéma documentaire mais **plusieurs**. Il ne faut pas confondre le **documentaire** avec le **reportage journalistique**. Il n'est pas non plus uniquement à vocation **didactique**, dans le but d'instruire. Un documentaire peut traiter de tous les sujets avec toutes les formes d'expression possibles. On trouve plusieurs genres documentaires : le cinéma direct, le documentaire de mémoire, le portrait intimiste, le film militant, le cinéma ethnographique, le cinéma expérimental, etc.

Pour le cinéma de fiction, on parle de différents genres : la comédie, le film d'horreur, le drame. C'est pareil pour le documentaire !



Dans le cinéma documentaire, il s'agit de personnes et de décors réels. Pourtant, quand les cinéastes décident de réaliser un film documentaire, ils peuvent le préparer en amont. Si on ne peut pas deviner à l'avance ce qui se passera sur le tournage, il est possible de faire un certain nombre de choix. Quel point de vue, quel mode de narration, quel sujet, un film avec ou sans commentaire, etc.

Ce qui prime dans le documentaire c'est la **vision** de l'auteur et un **parti pris** dans la réalisation. Le documentaire propose un **regard** spécifique et affirmé (alors que le reportage offre une vision globale d'une situation !)

ACTIVITÉ 2

Inciter à la création

- 1 Choisir un sujet de documentaire.
Par exemple : le portrait d'une personne (un ami, un membre de sa famille) ou d'un lieu (son quartier, la salle de classe)
- 2 Si vous deviez faire un documentaire sur le sujet choisi, comment feriez-vous ? Quelle forme donneriez-vous à votre documentaire ?

Des exemples de questions à se poser pour penser la forme de son documentaire :

Qu'est ce que je souhaite mettre en valeur ? Où vais-je filmer ? Vais-je intégrer des images d'archives ? Des entretiens ? Est ce que je veux revenir sur l'histoire du lieu ou le passé de la personne ? Est ce que je souhaite évoquer ma relation avec le sujet, donnant ainsi un caractère plus intimiste au documentaire ?

4 - Les écritures cinématographiques : le cadrage

Le cinéma c'est l'assemblage d'images et de sons.

Dans ce Cahier, on va s'intéresser aux images. Et il existe un vocabulaire bien particulier pour définir les images au cinéma.

Pour définir une image cinématographique, on parle de **plan**, de **cadre** et de **champ**.

Le plan, c'est une prise de vues, comprise entre la mise en marche de la caméra et son arrêt.

Le cadre c'est l'échelle du plan : sa largeur et sa hauteur.

Le champ c'est tout ce qu'on voit dans le cadre.

On parle de **hors-champ** pour évoquer ce qui se passe en dehors du cadrage du plan, donc ce qu'on ne voit pas à l'image. Par exemple, on va entendre un oiseau chanter, mais on ne le voit pas : l'oiseau est hors-champ.

• Les différentes échelles de plan

Plan d'ensemble : on cadre la totalité du décor et les personnages qui s'y trouvent.

Plan américain : on cadre les personnages à mi-cuisses.

Plan taille : on cadre les personnages au niveau de la taille.

Plan poitrine : on cadre un peu plus près que le plan taille, au niveau de la poitrine.

Gros plan : on cadre uniquement une partie du corps du personnage.

Très gros plan : on cadre un détail du personnage.

Insert : c'est comme le gros plan, mais ce n'est pas sur un personnage.

ACTIVITÉ 3

Les différents cadrages

① Donner la bonne échelle de plan aux photogrammes ci-dessous.



Réponses :

1 gros plan, 2 insert, 3 plan d'ensemble, 4 gros plan, 5 plan américain, 6 plan taille, 7 plan d'ensemble, 8 plan poitrine.

suite de l'activité page 6

ACTIVITÉ 3

Les différents cadrages

- 2 Dans le plan ci-dessous, combien y-a-t-il d'échelles différentes ? Lesquelles ?



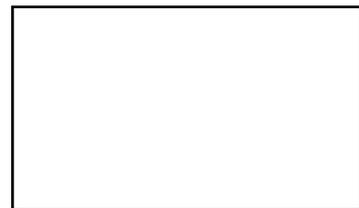
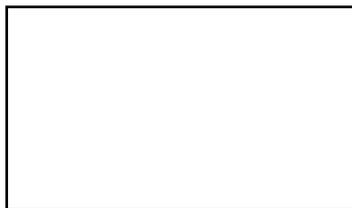
Réponse :

Un gros plan, un plan taille, un plan d'ensemble. Dans ce photogramme, la construction du cadre permet de voir ces différentes échelles : un visage en gros plan au premier plan, un plan taille du jeune garçon à gauche et un plan d'ensemble sur la foule.

ACTIVITÉ 4

L'acte de filmer

- 1 Dans la continuité de l'activité 2 « Inciter à la création », dessiner dans les cadres les différents plans de votre documentaire.



- 2 Expliquer à l'oral comment vous souhaitez cadrer, à quel moment et pourquoi.

5 - Une histoire culturelle et artistique

• Le geste documentaire du point de vue des cinéastes

Aflam : Que vous évoque “Le geste documentaire” ?

Alexandre Carré

« Par geste documentaire, on peut rapprocher le geste de filmer, filmer ce qui se déroule devant nous, ce que le « réel » a à nous offrir, mais aussi ce que nous sommes en capacité d'y saisir. Nous, ce sont les cinéastes. Pour faire des films documentaires, ils-elles souffrent, pour la plupart, du manque de subvention pour réaliser leurs films. Ce manque de moyen a ceci de bénéfique que les formes documentaires sont souvent plus libres que celles de la fiction, plus audacieuses, plus spontanées. Ainsi, il en découle que le geste de filmer (et le montage) est plus libre car moins redevable des financeurs. Je ne pense pas qu'il faille distinguer la fiction du documentaire, mais ce dernier a quelque chose d'unique, caractérisé dans sa force à se renouveler par sa forme, sa narration, son écriture et son geste. »

« Le cinéaste prend le risque de la confrontation, du tâtonnement, de l'échec, de la grâce. »

« Le manque de moyen a ceci de bénéfique que les formes documentaires sont souvent plus libres que celles de la fiction, plus audacieuses, plus spontanées. »

Arianna Lodeserto

« Cette réalité du temps présent - le même que je ne peux jamais empoigner, affirmer ou comprendre - je l'analyse, je la relie, je la réécoute, je l'aperçois, je la chasse, je la répète dans la composition d'une tablette audiovisuelle.

Le geste documentaire est pour moi une recherche interminable, et non homogène, composée de sons et d'images, d'écritures et d'archives, d'égarements et de vertiges dans ce labyrinthe du réel, qui est un tracé inachevé plein d'impasses et de fausses pistes, d'aimables résidus et de forces potentielles, de vécu et d'impossible, d'imaginaires collectifs et d'actions individuelles, d'histoires souffertes et des récits concrets. »

Assia Piqueras et Thibault Verneret

« Le geste documentaire suggère au cinéaste une manière de se tenir, caméra à la main, dans une réalité qui lui préexiste. Il est à la fois la promesse et le suspens de l'acte filmique. Il réclame une forme de vigilance devant les êtres et les choses qui habitent le monde. Il prend le risque de la confrontation, du tâtonnement, de l'échec, de la grâce. »

• Focus sur le festival La Première Fois



L'équipe de La Première Fois en compagnie de Mehran Tamadon, invité d'honneur en 2019.

L'équipe de l'association est composée de cinq personnes impliquées dans le cinéma documentaire – Marthe Bachés, Lola Contal, Christine Dancausse, Laurent Lombart et Vincent Gaudin – entourés d'une quinzaine de bénévoles qui partagent la même envie de cinéma et le même objectif de consolider et promouvoir la création documentaire.

Reflète de la diversité des genres, des formes et des approches cinématographiques, le festival La Première Fois présente une sélection de premiers films documentaires réalisés dans les deux ans précédant l'édition. Son objectif principal est de donner à voir à un public le plus large possible un cinéma d'auteur émergent qui ne trouve pas sa place dans les médias de masse.

Le festival redonne son attachement à la salle de projection, lieu de découverte et de partage. Il donne une place fondamentale à l'échange entre les auteurs et les spectateurs. Le débat est le moment indispensable où la manière de recevoir les films se partage et où l'expérience individuelle et sensible du cinéma redevient collective.

L'équipe du festival La Première Fois répond aux questions d'Aflam.

Aflam : Pouvez-vous revenir sur l'histoire et la particularité de votre festival ?

La Première Fois : Le festival est né d'une bande d'étudiants du master « Métiers du film documentaire » qui se sont dit : nos premiers films, nos films de fin d'étude, ne sont pas diffusés. Alors montons une association pour nous fédérer et créer un festival de premiers films afin de les montrer. C'était par nécessité d'avoir un espace de diffusion pour des films qui ne sont pas ou très peu diffusés. Puis le festival a évolué. Les étudiants sont devenus de jeunes professionnels, qui se sont formés avec le temps et de manière empirique. Une des particularités du festival c'est aussi l'engagement de chacun d'entre nous. Notre équipe aujourd'hui est entièrement bénévole. C'est donc un festival qui est alimenté par les différentes énergies qui veulent et peuvent s'investir. Il y a 3 ans, l'ancienne équipe a voulu transmettre le festival, et nous nous sommes emparés de l'association et du festival. La seule recommandation de l'ancienne équipe était : faites une programmation de qualité mais surtout, ne prenez pas la grosse tête. Restez simple.

Maintenant le festival a 11 ans, il est passé par différentes phases : d'Aix en Provence il a déménagé petit à petit, année après année, à Marseille. Et puis il a trouvé son public. Aujourd'hui nous sommes heureux de voir nos salles pleines, et pleines d'un public qui a en grande majorité entre 20 et 40 ans.

« Il est nécessaire de soutenir les cinéastes, de les rassurer, de reconnaître qu'un travail se construit et qu'on passe forcément par des erreurs pour finalement arriver à s'approcher du sujet et grandir dans sa pratique. »

Aflam : Quelle est la particularité d'un premier film et pourquoi la nécessité de les soutenir ?

La Première Foi : La particularité d'un premier film... C'est assez difficile comme question parce qu'elle est omniprésente pour nous en tant que programmeurs. C'est quelque chose qu'on a du mal nous mêmes à définir dans l'exercice de programmation car on reçoit énormément de films, avec une grande disparité. Il y a plusieurs « catégories » de premiers films : ceux réalisés dans le cadre des études ; les films auto-produits, de personnes pas forcément initiées au cinéma ; et des premiers films produits (courts-métrages ou longs-métrages). Ils ne sont pas toujours réussis, c'est normal, la première fois, on peut se louper, surtout si les conditions de réalisation sont limitées. Par exemple, dans le cadre des études, il y a un temps limité consacré au tournage, à l'écriture, au montage, ce qui donne quelquefois une sensation de films pas aboutis. Mais nous cherchons aussi ça : en soutenant des films de ce type c'est encourager les jeunes réalisatrices et réalisateurs à continuer de faire des films. La particularité d'un premier film c'est la sincérité, les manquements et les fragilités, et le fait de ne pas être dans une sorte de fabrique. Nous sommes aussi souvent étonnés par certains films très touchants, avec une véritable proposition de cinéma où on retrouve le rapport aux personnages, la progression de l'histoire, une manière de mettre le tout en scène qui est étonnante.

Il est nécessaire de soutenir les cinéastes, de les rassurer, de reconnaître qu'un travail se construit et qu'on passe forcément par des erreurs pour finalement arriver à s'approcher du sujet, et grandir dans sa pratique. Donc pouvoir entrevoir cette fragilité où ces personnes sont en train de comprendre ce qu'est le cinéma, c'est très beau.

Notre rôle est de donner une chance à ces films de rencontrer un public et à leurs auteurs (qui sont presque toujours tous présents) de se questionner au cours de débats-rencontres. Nous avons nous aussi dans l'équipe réalisé des premiers films, et nous savons à quel point c'est important que cet espace de diffusion existe. Les auteurs viennent avec leur fraîcheur et avide de rencontres.

Aflam : Est-ce que c'est pertinent selon vous de distinguer documentaire et fiction ?

La Première Foi : C'est une question qui revient sans cesse quand le documentaire donne cette impression de fiction. C'est plutôt la question de la mise en scène qui est intéressante, lorsque le matériau est issu de la réalité et que la mise en scène donne l'impression de la fiction. Le point d'intérêt, qui est assez paradoxal, est que finalement le documentaire emprunte les modalités de la fiction alors que la fiction s'attache à être la plus réaliste possible. C'est d'ailleurs troublant. Les documentaires sont des fictions et les fictions sont des documentaires. C'est pour ça que ce n'est pas pertinent de distinguer les deux. Et puis, le travail n'est pas du tout le même à partir du moment où il y a invention d'une histoire avec des dialogues alors que dans le documentaire on se saisit des dialogues existants pour fabriquer une histoire. Du coup, le rapport à l'imaginaire, le rapport à l'écriture, le rapport aux personnages est très différent.

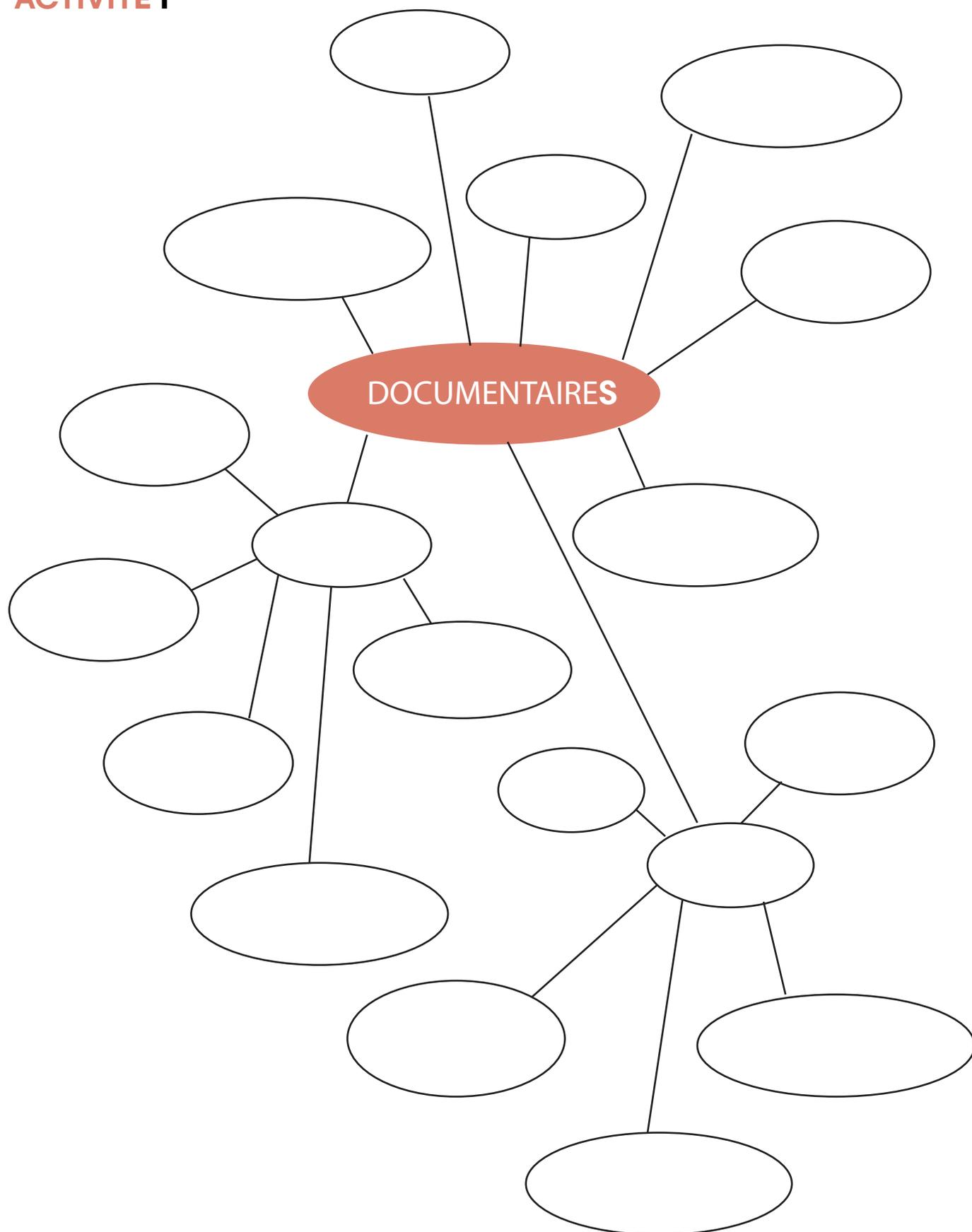
« Le point d'intérêt, qui est assez paradoxal, est que finalement le documentaire emprunte les modalités de la fiction alors que la fiction s'attache à être la plus réaliste possible. »

Concernant la programmation, nous recevons déjà près de 350 films dans le champ réduit du film documentaire. Nous ne pensons pas que nous ayons les épaules et l'énergie d'ouvrir le festival à des premiers films de fiction, plus pour des raisons pragmatiques que philosophiques. D'ailleurs, nous programmons des films qui questionnent cette « frontière ». Dans les débats nous sommes bien clairs sur le fait qu'un documentaire est un film au même titre qu'un film de fiction.

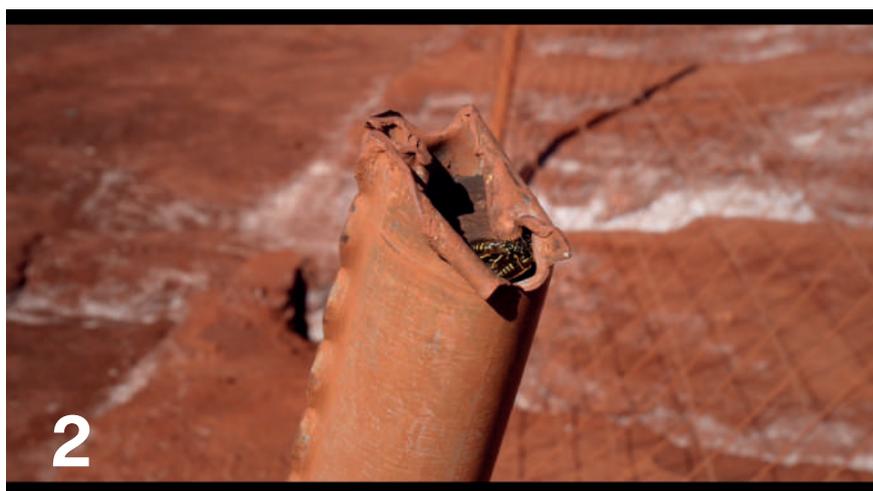
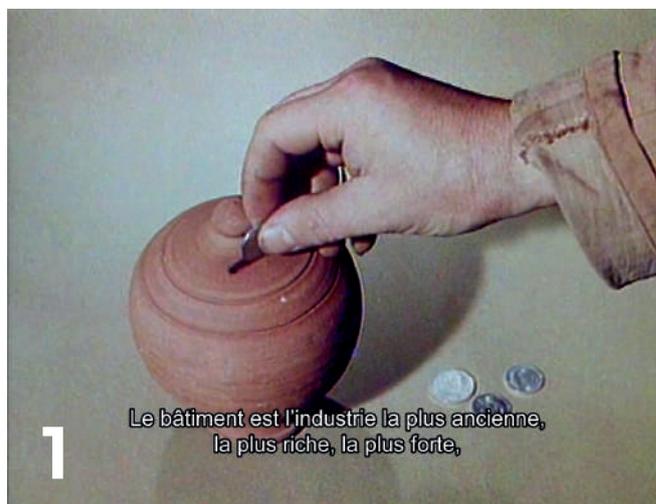
Ce que nous défendons avant tout c'est le cinéma, le geste de raconter des histoires avec des images et des sons. Le festival est né ainsi, et nous sommes presque tous issus de formations spécialisées en cinéma documentaire. Nous avons donc une prédestination, une sensibilité plus grande, pour ce que nous appelons le cinéma documentaire.

ANNEXE

ACTIVITÉ 1



ACTIVITÉ 3





ACTIVITÉ 4

